

il n'y en a que trois sur neuf dans un acte du 26 novembre 1712 (1) ; encore cet acte ne porte-t-il que sur des maisons situées au bourg de Saint-Rivoal.

Aujourd'hui, le chaume et les genêts ont disparu. Mais quelques maisons construites en dalles bleues grossières rappellent encore le vieux temps. Il y en a une, à Saint-Rivoal, qui porte la date de 1702. On y retrouve tous les traits caractéristiques de la vieille maison bretonne, telle que nous l'avons décrite dans notre *Basse-Bretagne* : auvent, escalier extérieur en pierre, porte cintrée et basse, fenêtres rares et petites. À l'intérieur, deux lits clos sont datés de 1798 et de 1830. Chose singulière, ce n'est pas dans les villages perdus au cœur de la montagne qu'il faut chercher ces antiques masures, mais à Saint-Rivoal même : dans la montagne, tout a été renouvelé.

Les habitants de Saint-Rivoal sont groupés en villages, comme dans toute la montagne d'Arrée, où il n'y a presque pas de fermes isolées.

Ces villages sont entourés par des îlots de culture, très nettement délimités, qui sont entourés eux-mêmes et dominés de toutes parts par les landes. On distingue neuf îlots sur le territoire de Saint-Rivoal : 1^o Saint-Rivoal ; 2^o Lan-är-marroi, Bodingär et Penanouer ; 3^o Linguez, Kernévez et Roquinarc'h ; 4^o Pen-ar-goarimic et Ty-Béron ; 5^o Bódenna ; 6^o Last-ar-hoat ; 7^o Stumenven et Stane-anay ; 8^o Ker-gambou ; 9^o Pen-ar-faot et Goazaludu.

Comme nous le verrons plus loin (§ IV), le seigle était au XVII^e siècle la culture dominante sur tout le territoire de Brasparts, à Saint-Rivoal comme ailleurs. Le seigle était la céréale des terres d'écoubage, *eur waradek*, des landes d'ajones et des terrains tourbeux. De nos jours, Saint-Rivoal fait encore un peu de seigle et surtout du sarrasin, car la population se nourrit principalement de crêpes et de laitage ;

(1) Arch. Finist. H. 93.